



Il y a six **statues**. Dans le chœur, de part et d'autre du maître-autel on a, à gauche un Saint Symphorien, titulaire de l'église, à droite un Saint Joseph à l'Enfant. Le socle de ces deux statues porte la signature de Vidiani, mouleur à Niort.

Au-dessus de l'autel latéral est une statue de la Vierge portant l'Enfant devant elle. A proximité, au mur sud, se trouve un Saint Michel enfonçant sa lance dans la gueule du dragon. Ces quatre statues sont (re)peintes en blanc.

Deux autres statues polychromes représentent, à l'entrée du chœur, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925, patronne des missions), à gauche Notre-Dame de Lourdes, qui rappelle l'importance du pèlerinage depuis le dernier quart du 19e siècle. La Vierge Marie apparut à Bernadette Soubirous, une petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, en 1858, pour lui révéler : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Le **chemin de croix**, donné à la paroisse en 1863, est fait de lithographies qui ont été coloriées à la main. Elles viennent de la fabrique d'estampes de Gangel frères et P. Didion à Metz. Ce sont les franciscains, gardiens officiels des Lieux saints depuis 1333, qui sont à l'origine de la pratique de dévotion du chemin de croix. Au 15e siècle les étapes du supplice de Jésus furent matérialisées dans un certain nombre de « stations » où elles étaient représentées en peinture ou en sculpture. Le nombre des stations a varié jusqu'au 18e siècle où elles furent fixées à 14 par le pape Clément XII (1731).



A gauche de l'entrée est conservé un **confessionnal** qui porte à sa partie supérieure un cœur enflammé transpercé d'un glaive. Le confessionnal témoigne de la pratique de la confession telle qu'elle eut cours du 16e siècle à la fin du 20e siècle.



A droite de l'entrée sont les **fonts baptismaux**, à cuve octogonale. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie



avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Une église romane ancienne, vendue comme bien national, évoque la situation créée parfois par la tourmente révolutionnaire, puis une église nouvelle, construite grâce aux chrétiens du 19e siècle, fait qu'il y a toujours à Romans une église où se rassembler pour célébrer sa foi.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Romans (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Symphorien



«J'ai bâti une maison au nom du Seigneur ».

1 Rois 8, 20

Un peu d'histoire

En 1099 l'évêque de Poitiers, Pierre II, donne à l'abbaye de Saint-Maixent l'église de Romans (*Rutmancium*). Cette donation est confirmée par le pape Pascal II en 1110 (*Rumancio*). Dès 1143 on trouve la forme du lieu en langue vulgaire, Romanz. Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par l'abbé de Saint-Maixent. L'église était priorale.

L'église a pour titulaire saint Symphorien, martyr à Autun au milieu du 3^e siècle pour avoir refusé de sacrifier aux idoles. Il y avait dans le diocèse de Poitiers deux autres églises dédiées à Symphorien, Saint-Symphorien près de Frontenay et Pouzioux près de Chauvigny.

En 1798 l'église romane de Romans a été vendue comme bien national au sieur P.H. Frappier pour 4600 francs. Aujourd'hui servant de hangar, long corps de bâtiment gardant encore son portail, des modillons à la corniche, l'ancienne église, en médiocre état de conservation, reste évocatrice de ce qu'elle fut à l'origine.

L'église du 19^e siècle

Au milieu du 19^e siècle on décide de construire une église pour la paroisse. Plan et devis sont présentés à l'évêque de Poitiers, et une souscription est ouverte. Le premier projet établi par M. Segretain, prévoyait nef, transept, et abside. Faute de fonds, on supprime le transept, le projet de clocher fut ajourné. En 1860, l'évêque doit venir consacrer l'église mais elle n'est pas encore terminée et les offices se tiennent dans un appartement. Le clocher est finalement construit en 1873, financé par la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse), par M. Bergeron père, entrepreneur. Des malfaçons obligèrent à le reconstruire vers 1881.

Le plan de l'église est très simple : une nef à trois travées, voûtée en plein cintre avec doubleaux, un chœur plus étroit comprenant une travée droite et

une abside à trois pans. Le clocher est placé à gauche du chœur. Il a deux niveaux avec une baie par côté ; le toit en ardoise est à quatre pans. La façade occidentale s'ouvre par une porte en plein cintre à deux voussures, et, après un oculus, se termine par un pignon surmonté d'une croix.



L'église a conservé ses 12 croix de consécration peintes (bleu et or) sur les murs nord et sud.

Les autels

Le maître-autel porte simplement 3 arcades sur le devant. Sur la porte du tabernacle la Main divine, dans un demi-nimbe marqué d'une croix, désigne un calice et une hostie sur laquelle sont représentés un agneau et une croix (symbolisant le Christ).



Contre le mur sud de la dernière travée de la nef, l'autel-tombeau est décoré d'un cœur surmonté de flammes et transpercé d'un glaive (couleur rouge), entouré d'une couronne d'épines. La porte du tabernacle est ornée d'une croix.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple pour permettre une meilleure participation des fidèles. C'est en fait une reprise de la pratique du premier millénaire. C'est ainsi que dans l'église de Romans, un autel en pierre, sur deux colonnes, a été installé en avant du chœur. Il vient de la chapelle des sœurs de l'Immaculée Conception des Fontenelles à Niort.

Vitraux

Le vitrail d'axe, signé J.P. Florence, successeur de L. Lobin, Tours, 1893, représente un grand Sacré Cœur, montrant un cœur figuré sur la poitrine, et la prière *Cor Jesu sacratissimum miserere nobis*, « Très Sacré

Cœur de Jésus aie pitié de nous ». C'est le Christ qui, en 1675, a demandé à la Visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, que l'on vénère son cœur « qui a tant aimé les hommes ». Le culte du Sacré Cœur a été très important entre le milieu du 19^e siècle et le milieu du 20^e siècle.

L'autre vitrail, au sud de la dernière travée de la nef, au-dessus de l'autel latéral, est signé M^{ce} Bordereau, Angers, 1943. Y est représenté un Saint Louis, avec couronne et épée, portant la couronne d'épines du Christ, précieuse relique, dont il fit l'acquisition en Orient et pour laquelle il fit construire la Sainte-Chapelle à Paris. Au-dessus du saint roi (Louis IX), est une croix grecque sur laquelle est écrit, horizontalement et verticalement, *CREDO*, « Je crois ». En dessous, les armoiries doivent être celles des donateurs.



Mobilier

L'église a gardé sa **chaire**, placée au mur nord, comme il est de règle, puisque pour un christianisme né dans le bassin méditerranéen, les pays à évangéliser étaient ceux de l'Europe du Nord. Elle ne comprend qu'une cuve basse simplement décorée de losanges. En face, au mur sud, est l'habituel **crucifix** qui devait rappeler au prédicateur qu'il devait « prêcher le Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

